

# LA COLONIE MALTAISE DE DJERBA

L'installation à Djerba d'une colonie maltaise est de date assez récente. Peut-être qu'autrefois Djerba fut visitée par des marins maltais, mais rien ne permet de le supposer, et on ne trouve aucune trace de leur passage, soit parmi le souvenir des habitants, soit dans les documents traitant de l'histoire de Djerba....

Il est difficile d'établir la date précise du débarquement du premier Maltais de la colonie actuelle, mais on peut, sans se tromper grandement, la fixer à 1822. C'était un jeune maçon, Alexandre Grima, que le Gouvernement britannique envoyait en Egypte pour travailler à des ouvrages militaires. Mais, pour des raisons ignorées de ses descendants eux-mêmes, il débarqua à Tripoli au lieu d'aller à Alexandrie. A Tripoli d'Afrique, où il demeura quelque temps, il construisit la Jamaa-el-Gorji. Puis, il désira rentrer à Malte. Aucun voilier ne quittait Tripoli pour La Valette, et il décida de toucher Sfax d'où, lui disait-on, il pourrait facilement regagner son pays (1821)...

Le voilier qui le portait, par suite d'une tempête, aborda à Aghir (Djerba) et il dut débarquer, le « raïs » refusant de continuer le voyage. Alexandre Grima avait avec lui sa femme et son jeune Félix, âgé de quatre mois. (C'est grâce à ce fait qu'on peut établir la date de son arrivée à Djerba : Félix vécut 95 années et mourut en 1917; c'est donc en 1822 qu'il débarqua à Aghir avec ses parents)....

La colonie maltaise de Djerba n'a donc pas encore un siècle et demi, mais elle paraît fortement enracinée au sol de l'île, si fortement qu'elle forme un bloc spécial et que le Maltais djerbien ne ressemble guère moralement au Maltais fixé sur le continent tunisien.

Alexandre Grima fut bien reçu par la population djerbienne et n'eut à souffrir d'aucun mauvais traitement. Il trouva d'ailleurs à Houmt-Souk, ce qui dut lui faciliter les premiers contacts avec les habitants de l'île, un Tripolitain qu'il avait employé lors de la construction de Jamaa-el-Gorji à Tripoli d'Afrique. Il habitait une petite maison en dehors, mais à proximité du Souk, du côté de Bou-Mellal, vers l'endroit dit actuellement « Dar Tabia ». Il trouva à

s'employer comme maçon, si bien qu'il ne pensa plus à quitter l'île. Puis, quelques années plus tard, arrivèrent d'autres Maltais venus intentionnellement à Djerba. Ce furent d'abord les trois frères Caruana : Vincent, Joseph et Publio (1828), puis Cassar (1829), Bartholo, Bellia, Briffa (1832) et Pérez (1835). (Ces dates ne sont pas absolument précises, et on le comprendra, car il n'existait ni état civil, ni église dont les registres de catholicité feraient foi)....

C'est Alexandre Grima qui démolit le Bordj-er-Rious (Tour des Crânes) et transféra les débris de l'ossuaire au cimetière chrétien qui venait d'être créé. (Monchicourt : expédition espagnole de Djerba en 1559). C'est lui également qui fit transformer en église une chambre dans laquelle un prêtre de Sfax venait de temps en temps apporter les sacrements catholiques. Plus tard, la chapelle fut transférée près de Jamaâ-Trouk et subit des agrandissements successifs qui en firent l'Eglise actuelle....

Les Caruana furent d'abord trois frères. Ils étaient de très actifs contrebandiers, comme beaucoup d'autres Maltais, trafiquant de la poudre qu'ils fabriquaient eux-mêmes, et de l'alcool. Ce commerce exigeait un local sûr et des entrepôts assez grands. Pour cela, ils habitèrent d'abord dans les fondouks caravansérails qui existaient avant leur arrivée à Djerba. Mais, outre que les propriétaires, musulmans ou juifs, redoutaient le courroux du Caïd-gouverneur et refusaient de les louer, ces fondouks étaient mal (ou trop bien ?) situés et d'un accès facile. Aussi, les trois frères firent-ils construire les trois fondouks dits : « Fondouk-el-Houri », « Fondouk-Mikeli » et « Fondouk Censo ». A fin de surveiller leurs marchandises, ils habitaient le fondouk même et firent de nombreuses chambres d'habitation qu'ils louèrent à leurs compatriotes. Depuis lors, la presque totalité de la colonie maltaise habita les fondouks, sauf les gens aisés qui firent bâtir de petites villas et tendirent peu à peu à vivre complètement à l'européenne....

En 1926, les Maltais étaient au nombre de 270 à Djerba, tous à Houmt-Souk, sauf 6 à Adjim. En 1921, avant l'application des décrets de novembre 1921, ils étaient 353. La différence est due à l'application dans la Régence des dispositions de la Loi du 20 décembre 1923 qui nationalise automatiquement les Etrangers (sauf les Italiens) à la troisième génération née en Tunisie. En 1930, leur nombre n'avait guère changé et ils constituaient toujours, qu'ils soient devenus français ou demeurés sujets britanniques, le groupe européen le plus important d'Houmt-Souk et de l'île. (380 individus environ sur 560). C'est aussi un des blocs maltais des plus importants de la Régence, venant au quatrième rang après Tunis (5.780), Sousse (699) et Sfax (654).

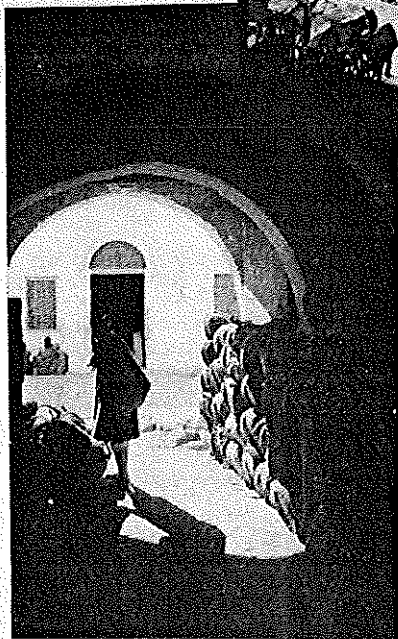
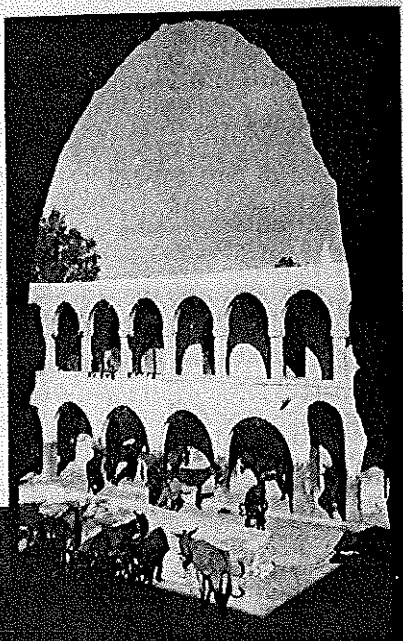
En 1926, la plus importante famille est celle des Caruana, descendant tous des trois frères Vincent, Joseph et Publio, qui comprend environ une soixantaine d'individus; puis les Briffa qui étaient 45, puis les Persicot, également 45, les Bartholo 30, les Bellia 25, les Pérez 25, les Gaffiero 31, etc... Les autres familles assez nombreuses, fortes de 1 à 15 individus, composaient le reste de la

population. C'étaient les familles : Araba, Azzopardi, Bartolo, Briifa, Caehia, Camisuli, Camilleri, Casar, Darmanin, Farrugia, Gaffiéro, Mizzi, Saïd, Scalogna, Spiteri et Vella...

Ils sont demeurés simples, crédules et frustes.... Très croyants, leur zèle catholique est un peu frotté de superstitions... Leur facilité à

Fondouk Ex-Zaouïa  
Vue intérieure  
un jour de marché

(Photo J.-L. COMBÉS)



croire aux légendes est très vive, et les pêcheurs se racontent de père en fils des histoires d'ogre (R'oul) ou de revenants qui font sourire, mais qui les font toujours frémir. Ils se réunissaient le matin avant de partir à la pêche, vers deux heures, au café « Fitoussi », et là ils s'assemblaient autour des vieux qui avaient « vu » l'ogre de Sfax

Entrée de fondouk. A droite, les bâtis des ânes ou des mulets parqués dans le fondouk.

(Photo J.-L. COMBÉS)

(R'oul Sfaxi) ou le Marsouin fantôme (Denfir Maït) qui rattrape les âmes évadées du purgatoire.....

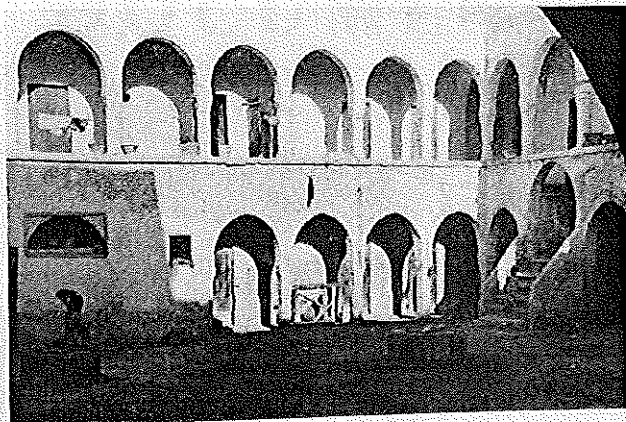
L'histoire la plus goûtée est celle du R'oul Sfaxi, qui était si grand que, capturé par les gendarmes de Sfax, deux wagons bout à bout furent nécessaires pour le transporter et qui, laissant pendre son bras, traîna sa main par terre pendant la marche du train, creusa avec son pouce le lit de l'oued El-R'oul entre Sfax et Gabès. Cet ogre avait, pendant longtemps, terrorisé le Sud Tunisien, mangeant tous les moutons qu'il trouvait, arrachant les poteaux télégraphiques pour se curer les dents, déracinant les amandiers en fleurs pour orner sa boutonnière, etc.....

Mais les Maltais de Djerba ont les qualités de leurs défauts. Ils sont pleins de bonne volonté et de bonté, très respectueux de l'Autorité, simples et ne sont ni rancuniers ni jaloux, ni frondeurs, ni turbulents. On ne peut leur reprocher qu'un individualisme excessif qui régit l'individu et sa « gens ».....

Tous les Maltais de Djerba parlent en plus de leur langue maternelle, le français. La majeure partie écrit correctement notre langue, alors que pas un seul de ces sujets britanniques, y compris l'agent consulaire lui-même, ne parle ni ne connaît la langue anglaise.

.....

Les fondouks sont liés à l'histoire des Maltais de Djerba. Ils ont d'ailleurs été presque tous construits par eux et pour eux, sauf les fondouks caravansérails qui existent depuis toujours dans tous les pays musulmans.



Fondouk Mikeli. Vue intérieure. Fondouk encore habité par les Maltais  
(Photo J.-L. COMBES)

Ces fondouks n'offrent aucune particularité spéciale et ne sont que d'immenses bâtisses divisées en petites chambres, mal aérées, malpropres et qui sont bien le type le plus primitif d'habitat de civilisés. Généralement, aucun détail d'architecture ni de décoration intérieure ne les orne. On tremble à la pensée qu'une maladie épidémique pourrait apparaître : il serait impossible de prendre les mesures indispensables en pareil cas. Les chambres communiquent avec le patio intérieur par une seule porte, sans fenêtre. Dans le patio, est généralement un puits d'eau saumâtre qui, certainement recueille les eaux ménagères que les occupants du fondouk déversent sur le sol battu.

.....

Il est à noter que depuis 1942, les Maltais ont tendance à quitter les fondouks dont plusieurs tombent en ruines et à aller habiter la périphérie de la ville d'Houmt-Souk, dans des villas construites à l'euro péenne. De nos jours d'ailleurs, seules subsistent chez les Maltais de Djerba encore quelques coutumes familiales concernant la naissance ou le deuil. Comme partout où pénètre la civilisation, le passé s'efface et la vie moderne tend à amalgamer en un tout uniforme les particularités qui, au dire de certains, faisaient le charme de ce passé.

J. L. COMBÉS.